

ABONNEMENT.

Pour l'année... 12s-6d.
six mois... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ccr. 3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous... 3s-4d.
Chaque insertion supplémentaire, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes... 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et CIE., Rue Ste. Famille, côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 9 Aout, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

CHATEAUBRIAND.

(Suite.)

Le lendemain, M. de Chateaubriand part pour Bruxelles avec son frère aîné et un domestique habillé comme eux et qui passe pour leur ami.

Le malheureux domestique avait trois défauts; le premier d'être trop respectueux d'abord; le second d'être familier ensuite; le troisième de rêver tout haut.

Malheureusement ces rêves étaient des plus compromettants; il croyait toujours qu'on voulait l'arrêter et voulait toujours sauté hors de la diligence; la première nuit, les deux frères le retinrent à grand-peine; la seconde ils ouvrirent la portière toute grande, le pauvre diable sauta, et continuant son rêve tout éveillé, s'enfuit sans chapeau et à travers champs.

Les deux voyageurs croyaient être débarrassés de lui. Un an après, sa déposition coûtait la vie au frère aîné de M. de Chateaubriand.

Enfin, les deux frères gagnèrent Bruxelles.

Bruxelles était le rendez-vous des royalistes. De Bruxelles à Paris il y avait quatre ou cinq journées de marche, on serait donc à Paris dans quatre ou cinq jours; les pessimistes en mettaient huit.

Aussi s'étonnait-on fort que les deux frères fussent venus au lieu d'attendre; ce n'était pas la peine de quitter Paris, puisque c'était sur Paris qu'on allait marcher. Aussi n'y eût-il pas place pour le nouveau venu, même dans le régiment de Navarre, où il avait autrefois été lieutenant.

Dés compagnies bretonnes, dans le genre des compagnies franches, allaient faire le siège de Thionville. Elles étaient moins fières que MM. de Navarre; elles accueillirent leur compatriote, et lui permirent de prendre place dans leurs rangs.

Comme on le voit, M. de Chateaubriand

n'était point destiné à faire son chemin dans l'armée. Promu au grade de capitaine de cavalerie pour monter dans les carrosses de la cour, redevenu sous-lieutenant après cette promotion, il marchait maintenant au siège de Thionville comme simple soldat.

En sortant de Bruxelles, M. de Chateaubriand rencontra M. de Montrond; les deux hommes se reconnurent pour être de même race.

—D'où vient monsieur! demanda le capitaine au soldat.—Du Niagara, monsieur.

—Où va monsieur?—Où l'on se bat.

Les deux interlocuteurs se saluèrent, et chacun tira de son côté.

Dix lieues plus loin, M. de Chateaubriand rencontra un homme à cheval:

—Où allez-vous, lui dit le cavalier?—Je vais me battre, répondit le piéton.

Comment vous nomme-t-on?—M. de Chateaubriand. Et vous?—Frédéric-Guillaume.

Cet homme à cheval, c'était le roi de Prusse. Il s'éloigna en disant:—Je reconnais bien là la noblesse de France.

M. de Chateaubriand partait pour prendre Thionville, comme il était parti pour trouver le passage du Nord-Ouest: il n'avait pas trouvé le passage; il ne prit pas Thionville. Seulement dans la première entreprise, il s'était cassé le bras; à la seconde, il fut blessé à la jambe par une poutre enflammée.

En même temps que M. de Chateaubriand était blessé à la jambe par cette poutre enflammée; un jeune chef de bataillon, nommé Napoléon Bonaparte, était blessé d'un coup de baïonnette à la cuisse, au siège Toulon.

Une balle aussi fit ce qu'elle put pour tuer le volontaire royaliste, mais elle trouva entre son habit et sa poitrine le manuscrit d'*Atala* et s'amortit sur lui.

A cette blessure, se joignit la petite vérole, et à ces deux fléaux, un fléau bien plus grave que nous, la déroute.

A Narvur, il passait dans les rues en trem-

blant de la fièvre; une pauvre femme lui jeta une couverture trouée sur les épaules; c'était sa seule couverture.

En sortant de la ville il tomba dans un fossé.

La compagnie du prince de Ligne passait; le mourant allongea un bras: on vit que ce corps frémissant vivait encore. On eut pitié de lui; on le mit dans un fourgon, et on le déposa aux portes de Bruxelles.

Les Belges, qui exploitent si bien le passé, mais qui n'ont pas encore reçu du ciel la faculté de lire dans l'avenir, les Belges qui ne devinaient pas qu'un jour la contrefaçon des ouvrages que publiait ce jeune homme enrichirait trois ou quatre contrefacteurs; les Belges fermèrent leurs portes au pauvre blessé. Au bout de ses forces, il se coucha au seuil d'une auberge et attendit. La compagnie du prince de Ligne était bien passée, peut-être viendrait-il quelque soutien inconnu envoyé par la Providence. C'est bon d'espérer, même quand on meurt.

La Providence ne fit pas défaut au mourant; elle lui envoya son frère.

Les deux jeunes gens se reconnurent du même coup et tendirent leurs bras l'un vers l'autre. M. de Chateaubriand aîné était riche: il avait douze cents francs sur lui, il en donna six cents à son frère.

Il voulut l'emmenner avec lui; heureusement notre poète était trop malade pour le suivre. Notre poète entra chez un barbier, où il revint à la vie. Son frère reprit la route de la France où l'attendait l'échafaud.

Guéri après une longue convalescence, M. de Chateaubriand partit pour Jersey le comptant gagner la Bretagne. Las de l'émigration, il voulait se faire vendéen.

On fréta une petite barque; une vingtaine de passagers s'étaient réunis pour faire les frais. En mer vint un gros temps; il fallut descendre dans l'entre-pont; on y étouffait. Le convalescent n'était pas bien fort. On roulait sur lui, on l'écrasait. A Guernesey, on relâcha; on le trouva évanoui, près d'expirer.